

Il n'y a pas deux sortes de mouvement révolutionnaire, de nature différente, l'un d'espèce bourgeoise et l'autre d'essence prolétarienne ; la Révolution tout court, cette vieille taupe, comme disait Marx¹, poursuit son bonhomme de chemin, d'abord à travers une même crise révolutionnaire, et ensuite de crise révolutionnaire en crise révolutionnaire. Même quand elle paraît assoupie, elle creuse encore. Une crise révolutionnaire n'est que la continuation directe de la crise précédente. Il n'est pas possible de placer quelque part un poteau frontière et d'y inscrire :

REVOLUTION BOURGEOISE !
DEFENSE D'ALLER PLUS LOIN !

La Révolution ne s'arrête pas sur commande. Ou si elle s'arrête, elle recule.

Il arrive qu'elle marque un temps d'arrêt, provenant soit du degré de conscience encore insuffisant de son avant-garde, soit des mesures prises par ses adversaires pour ligoter cette avant-garde. Mais dès qu'elle fait la « pause », comme disait Léon Blum en 1937, elle est perdue. Le mouvement continu lui est aussi nécessaire qu'au corps la circulation du sang. L'immobiliser artificiellement, c'est la tuer. Dans une société où les rapports sociaux sont tendus à l'extrême, où deux forces opposées, force révolutionnaire et force contre-révolutionnaire, se heurtent comme deux béliers, cornes contre cornes, si la pression révolutionnaire se relâche un instant, la contre-révolution profite aussitôt de cette défaillance et prend sa revanche. Empêcher la transcroissance de la révolution bourgeoise en révolution prolétarienne, faire les choses à demi, c'est s'exposer à perdre ce qui a été conquis ; laisser subsister un seul privilège, c'est s'exposer à les voir renaître tous : pour s'être arrêtés en 1793 au pied de la forteresse bourgeoise, les sans-culottes furent assommés, en 1795, par les gourdin des royalistes.

Robespierre, en donnant, le 21 novembre 1793, un coup

1. Karl Marx, *Le Dix-huit brumaire de Louis Bonaparte*.

de frein à la déchristianisation, en insultant et en persécutant les « ultra-révolutionnaires », fit faire demi-tour à la Révolution, l'engagea sur une pente fatale où lui-même laissa sa tête, qui conduisit à la dictature militaire de Bonaparte et aux ordonnances de Charles X. Certains acteurs de la Révolution furent un peu plus clairvoyants que ses historiens modernes à qui de subtils distinguo entre révolution

bourgeoise et révolution prolétarienne ont fait perdre de vue la signification du revirement de Robespierre, si bien aperçu par Michelet. Baignant jusqu'au cou dans le drame, l'instinct de conservation leur fit entrevoir cette loi fondamentale de la Révolution tout court, à savoir que s'arrêter, c'est périr. Saint-Just vaticina que « les révolutions faites à demi creusent leur propre tombeau. » Mais, cet aphorisme solennel resta suspendu en l'air, il n'en tira aucune conséquence pratique, il s'associa aveuglément, jusqu'à la mort, à la tentative de pouvoir personnel de Robespierre. Le régicide Fouché, hanté par un retour offensif de l'ancien Régime, préconisa, pour sauver sa peau, la « révolution intégrale ». Il avait vu juste, mais il préféra, finalement, acquérir sa sécurité en devenant ministre de la police.

Cependant, lorsque la Révolution bat en retraite, ce recul, si catastrophique soit-il, n'est que provisoire. La société ne se replie jamais jusqu'à son point de départ. La vieille taupe continue de creuser. La Révolution reprend un jour sa marche en avant et dépasse le point à partir duquel le recul avait commencé.